

MC
2 :

Théâtre

18
19

Harlem Quartet

d'après le roman *Just above my head* de **James Baldwin**

Adaptation et mise en scène **Élise Vigier**

Traduction, adaptation et dramaturgie **Kevin Keiss**

30 janvier – 01 février

Adaptation et mise en scène

Élise Vigier

Traduction, adaptation
et dramaturgie

Kevin Keiss

Avec

Ludmilla Dabo

Julia, Dorothy Green

William Edimo

Crunch, Joël Miller

Jean-Christophe Folly

Hall, Red

Nicolas Giret-Famin

Jimmy, Peanut

Makita Samba

Arthur

Nanténé Traoré

Amy Miller, barmaid,

Webster, Mrs Reed

Et les musiciens

Manu Léonard

Marc Sens

À l'image

Saul Williams

Paul Montana

Anisia Useyman

Florence Montana

Assistante

et collaboration artistique

Nanténé Traoré

Scénographie

Yves Bernard

Images

Nicolas Mesdom

Composition musique

Manu Léonard, Marc Sens

et **Saul Williams**

Création et régie lumières

Bruno Marsol

Costumes

Laure Mahéo

Maquillages et perruques

Cécile Kretschmar

assistée de **Judith Scotto**

Régie générale et plateau

Camille Faure

Régie vidéo

Romain Tanguy

Régie son

Luis de Magalhaes

Régie plateau

Christian Tirole

Administration compagnie

Odile Massart

Production-diffusion

Emmanuelle Ossena –

EPOC productions

Production

Théâtre des Lucioles - Rennes

Coproduction

La Comédie de Caen - CDN
de Normandie, la Maison des Arts
et de la Culture de Créteil, le Théâtre
national de Bretagne-Rennes

Avec l'aide de

l'Institut Français & la Région
Bretagne, La Chartreuse – Centre
national des écritures du spectacle,
Face Contemporary Theater programme
développé par Face Fondation et les
services culturels de l'Ambassade de
France aux États-Unis, financé par la
Florence Guld Foundation, l'Institut
Français et le Ministère Français de la
Culture et de la Communication,
L'Avant-Scène-Princeton University's
Department of French and Italian
Theater Workshop, de la
SPEDIDAM et de l'ADAMI.

Avec la participation artistique

du Jeune Théâtre National-Paris

Remerciements

au Service Culturel de l'Ambassade
de France à New York et au 104-Paris

Décor construit par

les ateliers de la Comédie de Caen

Ce spectacle a été créé le 9 novembre

2017 à la Maison des Arts et de la
Culture de Créteil.

Créée à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil en 2017, cette adaptation de Harlem Quartet (d'après le roman de Just above my head de James Baldwin) a été saluée par la presse. Dans sa mise en scène, Élise Vigier a réussi à garder la puissance du texte d'origine, publié en 1979. Né en 1924 à Harlem, James Baldwin a été un proche de Martin Luther King. Il a lutté toute sa vie contre les discriminations dont les communautés noires et homosexuelles ont fait l'objet aux États-Unis. À travers les souvenirs de Hall, le spectateur voyage dans cette Amérique, et (re)découvre les combats de cet auteur...

L'histoire

Harlem Quartet, c'est Hall Montana qui se souvient, qui raconte et retrace la vie de sa famille, de ses amis, une communauté noire américaine vivant à Harlem dans les années 1950/1960.

La famille Montana élève ses deux fils : alors que Hall s'apprête à partir pour la guerre de Corée, Arthur se prend de passion pour le gospel et chante avec ses amis Crunch, Red et Peanut. Cette famille fait la connaissance de Julia, une fillette évangéliste qui prêche avec ferveur dans les églises et de Jimmy, son petit frère délaissé par ses parents. Mais un drame va se nouer, qui changera à jamais le destin des personnages...

Harlem Quartet est un hymne d'amour vibrant, un chant d'amour de Hall à son jeune frère, mort à l'âge de 39 ans, et à ses proches.

« *Julia était une fillette de neuf ans, j'en avais dix-huit. Je ne savais pas qu'elle cesserait de prêcher, qu'elle deviendrait une putain puis la maîtresse d'un chef africain, à Abidjan. Je ne savais pas que nous serions amants ni qu'elle deviendrait un pilier de ma vie.*

Je ne savais rien d'Arthur qui avait onze ans et moins encore de Jimmy qui en avait alors sept et qui deviendrait le dernier et le plus dévoué des amants d'Arthur. Qui aurait pu savoir ? Derrière le visage de quiconque nous avons aimé pour de bon - qui nous avons aimé, nous aimerons toujours, l'amour n'est pas à la merci du temps et il ne connaît pas la mort, ils sont étrangers l'un à l'autre, derrière le visage de l'aimé, si vieux, ruiné et marqué soit-il, se trouve le visage du bébé que fut autrefois votre amour et qu'il restera toujours pour vous. L'amour aide alors, si la mémoire ne le fait pas, et la passion, excepté dans son intense relation avec l'agonie, travaille à l'ombre de la mort."

Et au milieu de tout cela, il y a les chants de gospel à la gloire de Dieu, le combat pour les droits civiques, la violence et le sexe.

L'écriture sensuelle de James Baldwin, rythmée par les cris poignants du gospel, nous entraîne ainsi dans un Harlem traversé par l'amour, la religion, la souffrance. Une atmosphère poétique, un grand récit sur la destinée humaine.

mer 30 jan. 19h30

jeu 31 jan. 19h30

ven 01 fév. 20h30

Salle René Rizzardo

durée 2h15

Notes d'intention

J'ai lu ce roman il y a longtemps, il m'avait totalement marqué, il s'était inscrit en moi comme peu de livres l'ont fait.

L'amour, la violence, la fraternité. La famille, mais plus amplement la bande de gens avec laquelle on vit. L'amour qui échappe sans cesse aux êtres et à toute définition et qui pourtant est là, dans l'air, dans la disparition, dans les corps, dans la musique peut-être, dans la liberté ?

Aujourd'hui j'ai envie de l'adapter au théâtre. Mais pour ce faire, il me semble nécessaire de passer un temps sur les traces de ce quartet, à Harlem, aller écouter et capter, au sens propre, ces chants et cette mémoire, c'est-à-dire essayer de saisir ce qu'ils peuvent nous raconter aujourd'hui et comment s'en servir sur scène ensuite.

J'ai pensé à comment raconter cette histoire : Hall, narrateur, nous ballade dans sa mémoire, dans son histoire comme dans une ville. Il nous fait visiter son cerveau.

J'ai pensé avec Yves Bernard un dispositif qui nous permettrait de passer de la musique à la parole, au jeu dans l'intimité d'une chambre qui serait définie par une surface de projection. Cette surface pourra être une fenêtre sur la ville, les rues, les quartiers.

J'ai pensé aux films de Jonas Mekas «Lost, Lost», ou «Walden». Une chambre, un tableau, une toile, un cadre (pour la disparition ou pour l'amour). Film de famille, film super 8, disparition de l'image, du grain (grain de l'image, et grain de la voix, le chant des morts). Film de l'enfance. Et j'ai demandé à Nicolas Mesdom de réaliser avec moi les images et de faire les montages de celles-ci.

Images documentaires (les rues, les églises, les gens ... maintenant ? tourner des images dans notre temps de recherche, temps de reconstitution, temps new-yorkais, voir New York et Harlem depuis la France).

Ce qui m'intéresse aussi dans ce livre, c'est comment on retrace une mémoire, comment on la reconstitue, cette nécessité absolue à un moment de la reconstituer et de la raconter : Hall commence à raconter pour son fils, pour que son fils sache que son oncle Arthur était un type noir, musicien et homosexuel et que c'était un type bien.

Élise Vigier

Je pense notamment à une phrase de Mallarmé qui dit qu'il faut "redonner du sens aux vieux mots de la tribu". Et je trouve que c'est précisément ce que font les personnages de Baldwin. On a l'impression qu'ils sont dans l'errance mais ils luttent pour donner du sens aux choses. Pour donner de la cohérence à ce qui n'en a pas. Ils sont les premiers à s'émouvoir et à s'étonner de la fragilité des êtres, de leur beauté, de leurs forces et de leurs échecs. Rien n'est moral. Tout donne à penser. Surtout l'amour. La façon qu'on a de s'aimer, soi-même et les autres. Mais aussi le rapport au temps. Le destin et le hasard et le fascinant jeu de la mémoire qui tente inlassablement de ne rien perdre. De comprendre.

C'est ce fil rouge, emmêlé, complexe de la mémoire de Hall, le narrateur de *Harlem Quartet*, que nous allons suivre. Et à travers lui l'histoire de son petit frère Arthur. De Julia et de Jimmy.

Autour du quatuor s'organisent d'autres quatuors, celui des trompettes de Sion par exemple, le groupe d'Arthur, le quatuor familial de Hall avec sa femme et ses enfants,

celui de son enfance avec ses parents et son frère.

C'est dans ce temps étrange, cet "entre-temps" suspendu du deuil, que les souvenirs vont refaire surface. Le passé apparaît sans cesse, ressurgit sans cesse dans le présent. Les actes fondateurs de ce qu'ils devinrent. Les premières fois. Toutes les premières fois.

Mais les faits sont nourris du regard de Hall, de ce qu'il sait, de ce qu'il a appris. Il arpente son passé avec la connaissance qu'il en a. Avec l'immense affection qu'on a pour ceux que l'on a aimés, qui sont morts et que l'on comprend enfin.

Que l'on comprend après coup.

À travers leurs rages de vivre, leurs intensités à s'aimer envers et contre tout, c'est tout un pan de la vie américaine noire que nous entrevoyons. Ce qui nous intéresse c'est à la fois la langue de Baldwin mais aussi son engagement politique et ses réflexions sur le monde. Celles d'un homme noir américain qui aime les hommes dans les années soixante.

Kevin Keiss

« Peu de gens restent quand tout va mal - si vous ne me croyez pas, je vous fais un pari, ayez des ennuis. »

Hall à propos de Jimmy, extrait de *Harlem Quartet*

Élise Vigier

Élise Vigier a suivi la formation de l'École du Théâtre national de Bretagne. En 1994, elle crée avec les élèves de sa promotion Le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs.

Depuis janvier 2015, elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen – CDN de Normandie aux côtés de Marcial Di Fonzo Bo.

Élise Vigier met en scène *L'Inondation* de Zamiatine (2001) et participe à la création de *La tour de la défense* de Copi (2005) et *Copium portrait* (1998), avec Marcial di Fonzo Bo et Pierre Mailliet.

En 2014, Marcial et elle mettent en scène un texte inédit de Martin Crimp, *Dans la république du bonheur*. Elle a déjà mis en scène avec lui trois pièces de Rafael Spregelburd : *L'Entêtement* (2011), *La Paranoïa* (2009), *La Estupidez-la connerie* (2007) – et trois pièces de Copi : *Loretta Strong*, *Le frigo* et *Les poulets n'ont pas de chaises* (2006).

Dès 2002, elle conçoit avec Frédérique Loliée, un projet intitulé *Duetto*, spectacle-performance qu'elles jouent dans plusieurs festivals en Italie et en France. Ce spectacle prendra sa forme définitive en 2007 avec la collaboration de l'auteur Leslie Kaplan qui écrira pour elles *Toute ma vie j'ai été une femme*.

Entre 2010 et 2012, elle poursuit son partenariat avec Frédérique Loliée et Leslie Kaplan : elle co-dirige un projet européen construit autour de la pièce *Louise, elle est folle*. En 2013, elles mettent en scène une

nouvelle pièce de Leslie Kaplan *Déplace le ciel*. Le diptyque sera repris en avril 2016 au Théâtre des Quartiers d'Ivry et à la Comédie de Caen.

En juin 2015, Elise et Frédérique Loliée créent avec des élèves de l'école du Théâtre du Nord *Mathias et la Révolution*, une adaptation du dernier roman de Leslie Kaplan.

Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Mailliet et Bruno Geslin.

En 2015, elle est interprète dans les créations de Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna *Esmerate ! (Fais de ton mieux !)* et Pierre Mailliet *Little Joe – Hollywood 72*.

En 2004, elle co-réalise avec Bruno Geslin, son premier scénario : *La mort d'une voiture*, moyen métrage sélectionné au Festival de Brest, prix du jury à Lunel et prix de qualité au CNC (visible sur le site du Théâtre des Lucioles).

En 2010, dans le cadre du projet européen, elle réalise un documentaire *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris*.

En avril 2016, elle met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo *Vera*, un texte inédit de l'auteur tchèque Petr Zelenka avec entre autres Karin Viard, Pierre Mailliet, Marcial Di Fonzo Bo.

En janvier 2018, Élise Vigier a mis en scène avec ce dernier un spectacle tout public à partir de Georges Méliès *M comme Méliès*.

Elle a créé *Harlem Quartet* le 9 novembre 2017 à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil.

James Baldwin

Écrivain américain, noir et homosexuel, James Baldwin est né dans une famille pauvre de Harlem.

Toute sa vie, il n'aura de cesse de dénoncer la violence et l'oppression à l'égard des minorités. Il lutta ainsi contre le racisme et les discriminations dont les communautés noires et homosexuelles faisaient l'objet aux États-Unis. Refusant la violence, il devint l'une des figures emblématiques du Mouvement des Droits Civiques aux côtés de Martin Luther King. James Baldwin meurt en 1987 à Saint-Paul-de-Vence où il vivait depuis plusieurs années.

Parmi ses romans majeurs figurent *La Conversation* (1953), *La Chambre de Giovanni* (1956), et *Harlem Quartet (Just above my head)* (1979), une somme sur l'amour, la violence et l'espérance.

En 2017, un documentaire réalisé par Raoul Peck, *I'm not your negro*, a fait ressurgir l'œuvre et la personnalité de James Baldwin. Et l'on peut voir actuellement au cinéma, un film signé Barry Jenkins adapté de l'un de ses romans, *Si Beale Street pouvait parler*.

Kevin Keiss

Kevin Keiss est auteur, traducteur, dramaturge et metteur en scène. Il est également enseignant, spécialiste des théâtres antiques. En 2014, il est accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse-Cnes avec la metteur en scène Laëtitia Guédon pour son texte *Troyennes Les morts se moquent des beaux enterrements* (Théâtre 13, Guadeloupe, encore en tournée).

Pour le jeune public, il est l'auteur de deux textes, *Love me tender* (Éditions En Acte(s)) et *Je vous jure que je peux le faire* (à paraître chez Actes Sud), sélectionné par Momix 2018. En janvier 2015, il fonde avec Adrien Cornaggia, Aurore Jacob, Riad Gahmi, Julie Ménard, Pauline Ribat et Yann Verburgh le Collectif Traverse - collectifs d'autrices et d'auteurs en résidence à La Chartreuse-Cnes, ils mènent des ateliers et travaillent avec le Collectif d'acteurs OS'O, lauréats du Festival Impatience 2015, à l'écriture de leur nouvelle création. Depuis plusieurs années, Kevin Keiss travaille en collaboration avec la comédienne et metteur

en scène Maël le Poésy sur les spectacles de La Cie Drôle de Bizarre : *Purgatoire à Ingolstadt* de Mariluise Fleisser dont il fait la traduction et l'adaptation, *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes*, dont il écrit le texte et qu'il adapte avec Maël le Poésy.

Il travaille aussi comme dramaturge sur deux pièces courtes de Tchekhov *Le Chant du Cygne* et *L'Ours* en janvier 2016 au Studio de la Comédie-Française qu'il co-adapte avec Maël le Poésy. Ils sont accueillis en résidence à deux reprises à La Chartreuse-Cnes pour l'écriture de *Ceux qui errent ne se trompent pas*. Ils composent l'histoire à deux, Kevin Keiss écrit le texte et Maël le Poésy met en scène.

Ceux qui errent ne se trompent pas a remporté le prix de l'Aide à la Création du CNT 2015, en dramaturgie pluriel le (Maëlle Poésy/ Kevin Keiss). Le spectacle a été présenté dans la programmation de la 70^e édition du Festival d'Avignon en 2015.

Et aussi...

Saint-Félix enquête sur un hameau français

Écriture et mise en scène
Élise Chatauret

À partir d'une enquête menée dans un petit village, Élise Chatauret et son équipe créent un tableau sensible et poétique de Saint-Félix, symbole d'un monde rural en pleine mutation. Transfigurées par différents procédés et notamment par la magie des marionnettes maniées avec grâce par quatre comédiens, voici des vies minuscules à dimension universelle !

Théâtre
22 janvier - 1^{er} février

~~~~~  
**Pour les curieux**

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation  
jeudi 24 janvier

## Des hommes en devenir

D'après le roman de Bruce Machart  
Mise en scène Emmanuel Meirieu

Six personnages du roman de Bruce Machart *Des hommes en devenir* deviennent cinq acteurs de chair et d'os. Tous ont éprouvé une perte irrémédiable. Ils se mettent à nu sans pathos, révélant cette douleur intime universelle. Devant nous, ils sortent du silence pour se raconter, et par une chanson, un geste, une prière, commencer à guérir du manque. Sobre et minimaliste, accompagnée seulement de quelques images vidéos, la scénographie renforce l'impression de solitude et de détresse absolue de chacun des personnages. À travers eux, Emmanuel Meirieu vise le mythe. Et son spectacle nous rappelle de conserver de la tendresse au fond de nos poitrines pour rester des « humains véritables ».

Théâtre  
29 - 31 janvier

## D'Est en ouest, de Melbourne à Vancouver

Conception et chorégraphie  
Josette Baïz

Josette Baïz invite 6 chorégraphes reconnus dans le monde à transmettre leur style unique à travers des extraits de leurs pièces phares : Eun-Me Ahn, Lucy Guerin, Akram Khan, Barak Marshall, Crystal Pite et Wim Vandekeybus. Nous voici projetés dans leurs univers uniques, grâce à la virtuosité des jeunes danseurs du Groupe Grenade.

Avec 30 danseurs du Groupe  
Grenade

Danse  
14 - 16 février  
À partir de 6 ans

~~~~~  
Pour les curieux

→ Atelier danse parents-enfants
(à partir de 6 ans)

samedi 16 février de 10h à 11h30

Bon plan

en venant voir *Harlem Quartet*, vous pouvez bénéficier d'une place à 10€ sur une autre pièce de la semaine : *Saint-Félix* ou *Des hommes en devenir*.

(offre valable uniquement à l'accueil-billetterie de la MC2)

~~~~~  
**Bar "La Cantine"**

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le Bar La Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h\* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

\* le dimanche, une heure avant le spectacle

Accueil billetterie  
04.76.00.79.00  
mc2grenoble.fr



MC2: Grenoble  
4 rue Paul Claudel  
CS 92448  
38034 Grenoble cedex 2